

# HYGIÉNISME RACIAL ET KRIMINALBIOLOGIE :

## L'INFLUENCE NAZIE DANS L'APPRÉHENSION DES GITANS PAR LES AUTORITÉS FRANQUISTES EN ESPAGNE.

Xavier Rothea \*

xavier.hist@laposte.net



Professeur  
d'histoire et  
géographie. Il  
termine une  
thèse sur  
l'image des  
Gitans en  
Espagne dans  
la société  
franquiste. Il  
est l'auteur de :  
« France, pays  
des droits des  
Roms ? »  
publié aux  
Carabella en  
2003.

1 Payne Stanley, *Historia del fascismo español*, Madrid, Sarpe, 1985, p. 12. 2 Barrachina Marie Aline, *Propagande et culture dans l'Espagne franquiste 1936-1945*, Ellug, 1998.

3 Théories qui prennent leurs sources dans l'anthropologie physique du XIX<sup>e</sup> siècle dont le but était de répertorier, de classer et de hiérarchiser des groupes de populations définis en tant que « race ».

4 Seules les persécutions contre les homosexuels ont suscité une bibliographie assez importante.

Le régime franquiste, contrairement à ses alliés nazis et fascistes n'a jamais été soupçonné de racisme, en tout cas le racisme n'a jamais été considéré comme un des traits fondamentaux du régime du Caudillo. Aucun des grands spécialistes de la question, que ce soit les historiens anglo-saxons Stanley G. Payne ou Paul Preston ou les français Guy Hermet ou Bartolomé Benassar, n'ont évoqué ce point dans leur définition du régime pas plus que les historiens espagnols de toute obédience. Ainsi dans l'avertissement de l'édition espagnole de *Histoire du fascisme espagnol*, de Stanley G. Payne, Francisco Ferreras affirme :

« Les particularités qui ont fait la singularité du mouvement espagnol sont les mêmes qui ont empêché l'implantation d'un véritable fascisme dans ce pays comme en Allemagne et en Italie. Le racisme, un des traits essentiels du fascisme, ne pouvait prendre corps en Espagne, faute de Juifs à persécuter. [...] L'unique trait commun avec les autres fascismes fut le nationalisme exacerbé<sup>1</sup> »

De fait le régime franquiste n'a pas participé au génocide perpétré par les nazis et leurs alliés. Il s'est lui-même toujours présenté comme non-raciste en raison de son caractère catholique et de sa vision de « l'hispanidad » qui en découlait. Formidable outil de propagande à usage interne et externe, ce concept d'« hispanidad », dans l'interprétation franquiste, était censé représenter l'union des peuples hispanophones, autrefois colonisés, à qui l'Espagne aurait amené le christianisme et donc la civilisation. La célébration annuelle du « día de la raza », fête symbolique instituée dès avant le franquisme, était voulue comme l'exaltation de la grandeur de l'Espagne et de son œuvre évangélisatrice dans le monde.

Si l'antijudaïsme de type catholique, l'antisémitisme de type « racialisiste » ou les relents de racisme de « suprématie blanche » de l'hispanidad, ont été mis en avant par certains chercheurs comme Marie Aline Barrachina<sup>2</sup>, l'influence, la diffusion et l'utilisation idéologique des « théories racialistes<sup>3</sup> », nées au XIX<sup>e</sup> siècle et qui trouveront leur funeste apogée et conséquence dans la politique « raciale » du régime nazi et dans ses avatars tel la *kriminalbiologie*, l'« hygiène raciale », voire

l'eugénisme, n'ont pour l'instant pas été mis en avant. Autre phénomène rarement mis en lumière dans les études portant sur le franquisme, le traitement par le régime du Caudillo des populations considérées comme « déviantes » ou « asociales »<sup>4</sup>, angle sous lequel, au-delà des considérations raciales, les populations gitanes furent appréhendées dans la plupart des pays d'Europe occidentale jusqu'au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle et parfois, voire souvent, beaucoup plus tardivement.

A ce titre, l'étude de l'approche idéologique des populations gitanes en Espagne par le régime franquiste et ses institutions, ou en tout cas par ceux qui les représentent, peut certainement apporter quelques éléments de réponse. Et cela à plus d'un titre, d'une part parce que les Gitans constituent la seule minorité « visible » de la péninsule - qui plus est, considérée comme de « souche » étrangère, même si des années 1930 aux années 1960, la question de leur origine reste bien mystérieuse y compris pour les élites intellectuelles<sup>5</sup> - et d'autre part, parce que la criminologie espagnole, à travers ses plus illustres représentants qu'ils se revendiquent de l'école positiviste ou « classique », tels Rafael Salillas y Panzano (1854-1923), Jeronimo Montes (1865-1932) ou Bernaldo de Quiros (1873-1959), a toujours présenté les Gitans comme une « race de délinquants » et ce bien avant la période franquiste<sup>6</sup>.

La diffusion de telles conceptions, agrémentées par de nombreuses créations littéraires et par une presse sensationnaliste - et ajoutée à une longue tradition de répression et de surveillance des populations gitanes, d'abord en tant que telles jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>7</sup> puis englobées dans les populations visées par les législations contre les « vagos » ensuite - permit d'englober les Gitans dans le cadre de la *Ley de vagos y Maleantes*<sup>8</sup>. Cette loi, rédigée et proposée par les juristes socialistes Luis Jimenez de Asua (1889-1970) et Mariano Ruiz-Funes (1889-1952)<sup>9</sup> fut adoptée en 1934 pendant la Seconde République. Elle s'inscrivait alors dans le cadre des législations dites de « défense sociale » inspirées des théories positivistes du XIX<sup>ème</sup> siècle sur la criminalité, dont les Italiens Lombroso (1835-1909) et Ferri (1856-1929) étaient les chefs de file.

On peut grossièrement résumer les théories positivistes en matière de criminalité à l'idée selon laquelle on naît, plus qu'on ne devient, délinquant, en raison de toute une série de facteurs, notamment héréditaires et « raciaux ». Ce principe déterministe pouvait laisser supposer qu'il était possible d'intervenir sur le délinquant avant même qu'il n'ait commis d'actes délictueux. Dans le contexte scientifique de la fin du XIX<sup>ème</sup>, ces idées, s'appuyant sur de pseudo sciences telles la phrénologie<sup>10</sup> ou l'anthropologie physique, firent de nombreux émules parmi les juristes libéraux ou socialistes qui

5 En témoignent les théories égyptiennes, sumériennes ou autres contenues dans les monographies de Carlos De Luna (*Gitano de la Betica*, Madrid, EPESA, 1951) de Manfredi Cano (*Los Gitanos*, Coll Temas españolas, N° 314, Publicaciones Españolas, Madrid, 1959) ou de Rafael Lafuente (*Los Gitanos, el Flamenco y los Flamencos*, Editorial Barna, Barcelone, 1955.)

6 Voir à ce propos, car il serait trop long de développer ce thème ici, la communication faite lors de La Journée internationale des Romis qui s'est tenue à Montreuil en Avril 2007 sur le thème : La construction de l'image du Gitan délinquant par la criminologie espagnole du XIX<sup>e</sup> siècle à la période franquiste. Actes à paraître.

7 Pour une étude complète : Leblond Bernard, *Les Gitans d'Espagne*, Paris, Presse Universitaire de France, 1985.

8 En français cela pourrait se traduire par les termes feignants et malfaitteurs, mais le terme de Vagos recouvre un sens plus large englobant ceux de vagabonds, oisifs et fainéants.

9 Mariano Ruiz Funes, membre de Izquierda Republicana, fut également ministre de l'Agriculture du gouvernement Azana en 1936.

10 Reposant sur la détermination du caractère des individus à partir de la mesure de leur crâne.



rencontre entre  
Franco et Hitler  
à Hendaye en 1940

virent en elles la possibilité de substituer des politiques préventives à la simple et brutale répression. Toutefois, la dangerosité de telles conceptions déterministes semble, aujourd'hui, évidente. Et leur utilisation par les régimes autoritaires ou totalitaires n'en est qu'une preuve supplémentaire.

Ainsi le régime franquiste qui abrogea l'ensemble de l'œuvre législative de la Seconde République, conserva précieusement cette *Ley de vagos y Maleantes* qu'il utilisa, couplée à un arsenal pénal classique très dur, pour maintenir son ordre politique et social. Comme toute loi de « défense sociale », la *Ley de Vagos y maleantes* déterminait les catégories d'individus qui, selon les normes alors en cours, représentaient un danger pour la société et parmi lesquelles se trouvaient inclus les Gitans, implicitement, dans la catégorie des *Vagos*. Le régime franquiste n'eut qu'à adapter son interprétation de cette loi, sans d'ailleurs beaucoup la modifier, pour lutter contre les déviations, politiques et sociales qu'il entendait éradiquer. Les populations gitanes, déjà stigmatisées et visées par le passé, furent à nouveau, mais pour des raisons sensiblement différentes dans lesquelles rentrent en compte les considérations « raciales », dans l'œil du cyclone. Cependant pour certains juristes, médecins ou universitaires, et pas des moindres, qui s'intéressaient de près ou de loin à la criminologie ou à la « biologie raciale » en Espagne, ce traitement des déviants et de la criminalité, et donc, à leur yeux, des Gitans, était lacunaire au regard des politiques menées dans les Etats totalitaires fascistes et surtout nazis. L'hygiénisme racial et la *Kriminalbiologie*, « disciplines » promues par les théoriciens et les scientifiques nazis, commencèrent alors à rencontrer un écho en Espagne.

### L'influence de l'hygiénisme racial en Espagne avant la Guerre Civile

La « biologie raciale », issue de l'anthropologie physique du XIX<sup>ème</sup> siècle, est l'une des disciplines à prétention scientifique qui fournit, dans l'Allemagne nazie, la justification de la « suprématie aryenne » - ou « nordique », c'est selon - et des politiques racistes qui en découlèrent. Des scientifiques et des intellectuels espagnols, pour la plupart issus de la droite nationaliste ou de l'extrême droite, se firent rapidement l'écho de ces théories allant parfois même jusqu'à exalter les politiques entreprises par les nazis. Parmi eux, trois figures se détachent : Antonio Vallejo Nagera<sup>11</sup>, psychiatre et futur psychiatre en chef des armées nationalistes puis directeur de la clinique psychiatrique militaire de Madrid après la guerre civile, Joaquín Mestre Medina, inspecteur du corps sanitaire national et Misaël Banuelos, professeur de médecine à Valladolid et « anthropologue »<sup>12</sup>. Tous trois publient leurs premiers ouvrages dans les années trente à un moment où la situation économique et sociale de l'Espagne est préoccupante.

### La sélection des « surdoués » chez le psychiatre Vallejo Nagera

Ce qui ressort des premières publications de Vallejo Nagera, qui publie *Hygiène de la race et asexualisation des psychopathes*, en 1934 : l'urgence et la gravité de la situation. Le contexte historique s'y prête. La république proclamée en 1932 est honnie par la droite et l'extrême droite et accusée d'amener l'Espagne à sa perte. Le développement sans précédent du mouvement ouvrier, à travers notamment ses deux principales organisations syndicales, la CNT, anarcho-syndicaliste, et l'UGT, socialiste, qui revendiquent à elles deux plus de deux millions d'adhérents, n'est pas sans inquiéter les tenants d'un ordre social conservateur ou réactionnaire, pour lesquels la tentation fasciste se fait chaque jour un peu plus forte. Tentation à laquelle Vallejo semble avoir succombé :

« Nous sommes parvenus nous les Espagnols à un point de notre développement historique extrêmement dangereux et délicat pour l'avenir de notre race, en effet ou nous nous laissons emporter par les courants positivistes et matérialistes qui dominent dans la majeure partie du monde, ou, avec les peuples italien et allemand nous retournons dans l'arène afin de récupérer nos valeurs spirituelles et raciales qui nous permirent de civiliser des terres immenses, aujourd'hui encore liées à la Mère Espagne, après un siècle d'indépendance matérielle, par des liens culturels et raciaux<sup>13</sup>. »

Vallejo affirme donc que l'Espagne est à un carrefour et que deux voies se présentent à elle. Soit la voie du « matérialisme », compris dans ses acceptations démocratiques libérales ou socialistes, au sens

11 Des trois Antonio Vallejo Nagera est certainement le plus connu en raison des études et mesures « scientifiques » qu'il fit sur des combattants républicains prisonniers et leurs enfants pour détecter les « gènes du communisme ». Voir Ricard Vineys, « L'univers carcéral sous le franquisme », dans *Una inmensa prision. Los campos de concentración y las prisiones durante la guerra civil y el franquismo*, Barcelona, Critica, 2003.

12 Médecin, professeur et vice recteur de la faculté de médecine de Valladolid et membre de l'Académie royale de médecine et de chirurgie de Valladolid, en fut l'un des plus fervents apologistes, lui qui deviendra en 1945 membre du Conseil Supérieur de recherche scientifique espagnol.

13 Vallejo Nagera, *Higiene de la raza - La asexualisation de los psicopatas*, Ediciones « Medicina » 1934, p. 1.

14 Idem p. 3.

15 Foucault-Michel, Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical. PUF, 1963.

16 Sur l'influence et l'implication de Fischer dans le régime nazi voir : Rita Thalmann, « Ploetz, Rüdin, Fischer, Lenz, Von Verschuer : pionniers et cautions scientifiques de l'hygiène raciale, dans Revue de l'histoire de la Shoah, décembre-juillet 2005, n°183, p. 211 à 226.

17 Vallejo Naguea, Higiene de la raza - La asexualización de los psicopatas, Ediciones « Medicina », 1934.

large, qui pousserait l'Espagne encore plus loin dans sa déchéance, soit celle, qu'il privilégie avec force, d'un fascisme à connotation raciste, qui rendrait, selon lui, à l'Espagne sa force et sa gloire passées. *« Le racisme allemand – qui aujourd'hui montre la voie au concert des nations – s'est profondément préoccupé, il ne pouvait pas faire moins, des problèmes biologiques qui affectent l'amélioration de la race, polarisés sur leur aspect hygiéno-social, et se sert des grands organes de la presse médicale, ceux les plus diffusés parmi les professionnels, pour diffuser des idées nouvelles, menant toutes au même but, sans que la jeunesse soit oublier, et dont la conséquence est de rendre obligatoire l'enseignement de l'hygiène des races, de l'eugénisme et de l'hérédité quatre heures par semaine dans toutes les facultés de médecine. »<sup>14</sup>*

Selon Vallejo, et c'est une affirmation qui fut longtemps partagée dans les cercles médicaux, comme l'a démontré Michel Foucault<sup>15</sup>, le corps médical peut être l'un des vecteurs de la sauvegarde de la nation et de la « race ». Lui même entend accroître le rôle des médecins dans la politique familiale et notamment dans la politique matrimoniale. On perçoit aisément, à travers ses écrits, la fascination qu'exerce sur lui, les théories et la législation nazie - et notamment la loi de stérilisation des malades mentaux adoptée en 1934 - en matière d'hygiène raciale et d'eugénisme :

*La promulgation en Allemagne de la loi de stérilisation des malades mentaux et la fermeture des centres de consultation matrimoniale jusqu'à nouvel ordre, annoncent l'effondrement des principes eugéniques classiques pour les substituer par des orientations plus osées, dont nous devons suivre le développement autant pour en accepter les points positifs que pour en refuser ce qu'elles ont de répudiés. Le programme de la politique eugénique national socialiste a été tracé magistralement par le professeur Fischer<sup>16</sup>, récemment nommé recteur de l'université de Berlin, dans une conférence transcendantale prononcée à Königsberg...<sup>17</sup>*

Le problème cependant auquel doit faire face Vallejo, comme tout représentant de la droite et de l'extrême droite espagnole, est de concilier les pratiques de l'« hygiène raciale » et un catholicisme intransigeant, considéré, dans ces milieux, comme le pilier de l'organisation sociale traditionnelle espagnole. Catholicisme théoriquement universaliste et égalitariste, au moins dans la capacité rédemptrice de chaque âme sans distinction de « race » ou de classe. Remettre en cause le mariage « librement consenti » et le caractère « sacré » de la procréation, quel qu'en fut le résultat, n'est moralement pas admissible dans les rangs de l'Espagne conservatrice catholique. Aussi Vallejo, s'ingénie-t-il à trouver des solutions qui puissent concilier les deux impératifs hygiéniste et catholique :

*« Nous sommes d'accord avec les nationaux socialistes sur le fait que chaque*

*race a une signification culturelle particulière, dont les valeurs biopsychiques doivent s'exalter conjointement mais sans craindre des liens bâtards entre Saxons, Latins et Juifs. En aucune manière nous prétendons défendre l'endogamie des sociétés primitives, et plutôt que d'empêcher le mélange entre castes supérieures et inférieures, nous plaidons pour une supercaste hispanique, ethniquement améliorée, spirituellement parfaite. Nous voulons un eugénisme positif dont les racines résident dans la stimulation de la fécondité des choisis car nous croyons qu'en matière de biologie la quantité s'oppose à la qualité. »<sup>18</sup>*

18 Idem p. 4 et 5.

19 Idem, p 118.

20 Vallejo Najera, Política racial del nuevo Estado, Editorial española, San Sebastián, 1938, p 100.

L'axe central de la théorie de Vallejo repose sur la distinction entre un eugénisme négatif, tel qu'il pu se pratiquer au début du siècle aux Etats-Unis ou en Suède et qui consiste à « éliminer » ou à empêcher la reproduction des individus « indésirables » - notamment par la stérilisation ou la castration - , et un eugénisme « positif » - qu'il nomme hygiène raciale - qui assurerait la constitution d'une « super caste » perçue comme une véritable « aristocratie raciale » :

*« Un programme d'amélioration de la race par la simple élimination des indésirables serait absurde. Nous devons améliorer les plus aptes pour le perfectionnement de la race, ce qui requiert une sélection préalable. Face à la sélection naturelle résultante des gouvernements oligarchiques ou aristocratiques, il existe une sélection artificielle, seulement possible dans les pays d'organisation socialiste. L'expérience est en faveur de la sélection naturelle, qui favorise les surdoués, en même temps que les inférieurs biologiques sans leur porter préjudice »<sup>19</sup>*

Il rejoint pleinement les conceptions des partisans du darwinisme social, conceptions largement partagées par toutes les idéologies fascisantes, selon laquelle les systèmes démocratiques et socialistes par leur égalitarisme et par l'aide apportée aux « moins aptes » et aux « inférieurs » - dont les catégories sont variables suivant les systèmes - seraient à l'origine de la dégénérescence de la population qui ne pourrait se débarrasser de ses éléments les plus faibles au détriment des éléments « normaux » ou « supérieurs ». Dans un ouvrage paru en 1938 et intitulé *Política racial del nuevo estado*, il appelle les dirigeants du camp nationaliste à la mise en place d'une véritable politique d'hygiène raciale notamment à travers une politique matrimoniale orientée vers les « sélectionnés ». Ainsi, affirme-t-il, « à travers la guerre, la race a trouvé l'instrument approprié pour forger les groupes de sélectes » et « les héros survivants seront les régénérateurs de la race hispanique ».<sup>20</sup>

En dépit de son refus affiché d'un eugénisme « négatif », s'éloigne-t-il en réalité tant que cela de l'hygiénisme racial prôné par les nazis ? Il ne peut cacher l'intérêt qu'il porte à leur politique et il reprend à son

21 Ce que confirme la lecture d'un article publié dans l'un des organes des intellectuels de l'extrême droite espagnole (Vallejo Najera, « *Ilicitud científica de la esterilización eugénica*, *Acción Española*, 1er janvier 1932, tome I, numéro 2, p 142 à 154.) dans lequel il dénonce notamment la loi de stérilisation adoptée par le Michigan en 1897.

22 Vallejo Nagera, *Biotipología*, Editorial Modesto Uson, Valencia, 1947, p 132



photo de Guardias civiles dans les années 1940

compte la volonté de créer une aristocratie raciale par la sélection de « surdoués » - qui répondraient à des critères physiques et psychologiques- et par la stimulation de leur reproduction. Et ce serait eux qui assureraient le commandement de la nation au sein d'un régime autoritaire, autre condition *sine qua non* selon Vallejo, d'une régénération de la « race ». Il semblerait que les distances qu'il prend avec certaines formes de pratiques eugénistes soit plutôt celles qui sont réalisés dans des Etats démocratiques et non catholiques comme les Etats-Unis<sup>21</sup>, la Suède ou la Suisse. On peut pour terminer s'interroger sur la place que Vallejo accorderait aux Gitans dans une telle conception de l'hygiène raciale lui qui quelques années plus tard en 1947, et se cachant derrière Banuelos affirmait :

*« Race gitane : « les gitans ne constituent pas aujourd'hui une unité raciale mais un peuple errant et sans patrie caractérisé par sa vie nomade, ses habitudes et ses coutumes. Banuelos considère les gitan espagnol comme un mélange de race orientale et préasiatique. (...) Banuelos affirme que la race gitane est une race inférieure, caractérisée par son goût pour le commerce de mauvaise qualité, et que si elle surpasse parfois dans l'art c'est dans celui de la tauromachie, même si elle ne se remarque pas par son courage »<sup>22</sup>*

On peut convenir que s'il n'avait pas été d'accord avec ses propos, il n'aurait pas pris la peine de le citer. On imagine mal que le professeur Vallejo, dont l'interprétation du monde est basée sur la différenciation entre « supérieurs » et « inférieurs », qui affiche son admiration pour les travaux des scientifiques nazis et qui souhaitent la régénération de la « race hispanique », puisse considérer les Gitans comme un élément régénérateur.

### Hérédité et hygiène de la « race » chez Mestre Medina

Autre partisan de l'« hygiène raciale », Joaquín Mestre Medina, qui publie en 1935 un ouvrage intitulé *Hérédité et eugénisme*<sup>23</sup>, lui aussi fortement influencé par la « raciologie » allemande et par les récents travaux des scientifiques nazis en matière d'hérédité :

*La constance de la physionomie raciale et des hybrides de croisement entre races distinctes est un fait de plus à ajouter aux phénomènes héréditaires, qui se développent en contrôlant certains stigmates anatomiques ou physiologiques, si connus que, même à l'intérieur de la même race blanche, il ne nous est pas possible de confondre l'anglo-saxon avec le méditerranéen, ni même, chez les premiers, le Britannique du Teuton, et avec beaucoup plus d'éléments, la séparation qui existe entre races de couleurs différentes. Les facteurs héréditaires de couleur, la stature, la physionomie, les mesures crâniennes, les différences de caractères, d'aptitudes et de psychisme font de chaque race l'archive des caractéristiques génotypiques qui constituent les centres de perpétuation des caractères dominants en elle. »<sup>24</sup>*

Il cite abondamment les travaux du généticien allemand Baucr dont l'ouvrage, *Théorie de l'hérédité humaine*, publié en collaboration avec Lenz et Fischer, en 1921, fut la « bible » des « raciologues » et des généticiens nazis et dont les principes, selon Benoit Massin, servirent de référence à Hitler dans la rédaction de *Mein Kampf*<sup>25</sup>.

Le contexte espagnol des années 1930, outre le contexte politique que nous avons déjà évoqué, se prête tout à fait au développement du sentiment de dégénération. L'Espagne est alors à la traîne des autres puissances européennes après avoir connu un passé glorieux sans cesse évoqué. La génération de 98, issue et marquée par la perte de Cuba et donc du dernier bastion de l'empire colonial espagnol, est devenue le porte voix des inquiétudes d'une élite intellectuelle qui cherche des solutions, et sûrement des responsables, à sa déchéance. Mestre Medina voit dans la dégénérescence raciale, une des explications de celle-ci.

*« On entend par dégénération d'un peuple sa marche progressive vers l'infériorité. Et ses possibilités sont déterminées par deux éléments : un biologique, véritable cause intime, qui est la dévalorisation continue du potentiel héréditaire, et l'autre, dans de nombreuses occasions responsables de la précédente, et toujours conjointes à celle-ci, représentées par le milieu, les coutumes, l'éducation, les caractéristiques de l'époque, les convulsions de la vie etc. La dégénération biologique a toujours été accompagnée d'une décadence culturelle et politique »<sup>26</sup>*

Mestre Medina, prenant en cela ses distances avec les théoriciens nazis s'oppose à la promotion ou à l'obligation d'une « endogamie raciale » en raison des risques dégénératifs qu'elle comporterait. Il illustre son propos en citant le cas des Juifs et des Gitans :

23 Mestre Medina-Joaquín, *Herencia y eugenesia*, Ed. Zurak, Bilbao, 1935

24 Idem, p 77

25 Massin Benoit, « Apprendre à classer et sélectionner », dans la Revue d'Histoire de la Shoah, décembre-juillet 2005, n°183, p 265 à 389

26 Mestre Medina

- 27 idem p 118  
 28 idem p 120.  
 29 idem p 129.  
 30 idem p 183.

*« Je pense, à moins de s'enfermer dans l'endogamie sémitique ou gitane, dont on voit les résultats, que tous les peuples ou toutes les nations disposent, au cours de leur histoire, de la race qui, à chaque moment et chronologiquement, lui correspond, produit des mélanges les plus divers et des circonstances les plus contradictoires »<sup>27</sup>.*

Ne pouvant occulter, la diversité des peuples qui ont conquis et occupé la péninsule ibérique, il en fait même une force pour la nation. Il convient toutefois de relativiser la portée de cette « apologie » des mélanges « raciaux ». Tout d'abord parce qu'il donne dans son interprétation historique une place démesurée du rôle des Wisigoths présentés comme une « race nordique » ensuite parce qu'il minimise fortement l'influence des musulmans sur la péninsule, eux qui auraient plus pris à l'Espagne qu'ils n'auraient apporté<sup>28</sup>. De fait il fait de la mixité, thème que l'on retrouvera fréquemment chez les « racialisés » espagnols, un apport positif des « races supérieures » – nordiques d'abord puis européennes ensuite – aux « races inférieures ». Et c'est en réalité là que repose toute la construction théorique de l'Hispanidad qui voit dans l'histoire espagnole, le don de la « race » hispanique, présenté comme un creuset des Celtes, des Ibères et des Goths – et dans une moindre mesure des Romains – aux peuples colonisateurs – les Maures – et colonisés – les Amérindiens. Il évoque ensuite les résultats « visibles » de l'endogamie raciale décriée chez les Juifs et les Gitans :

*« L'endogamie, qui est le chemin le plus expéditif vers la consanguinité, détermine également l'augmentation des tares en constant surpassement, expliquant la dégénération classique des peuples fanatiquement refermés sur eux mêmes, et des souches et des généalogies qui ont été victimes du préjugé orgueilleux de leurs sangs ou de raisons d'Etat, dans les normes directrices de leur procréation »<sup>29</sup>*

Pourtant s'il semble, comme Vallejo Nagera et pour les mêmes raisons, s'opposer aux méthodes de l'eugénisme « négatif » nord-américain, il n'en reste pas moins lui aussi attentif, voire admiratif, face aux possibilités que celui-ci pourrait offrir et déclare, avant de reproduire en intégralité, le texte de la loi allemande de stérilisation adoptée en 1934 :

*« Nous ne pouvons pas nier que l'expérience, la grande tentative allemande, revêt une importance extraordinaire. Le monde entier la regarde et guette le moindre de ses mouvements. (...) Pour cela, nous pouvons affirmer que si, dans ces conditions, le procédé échoue, il y aura lieu de l'abandonner définitivement. Mais s'il triomphe malgré tout ses contretemps, en dépit de son caractère moral incertain et de ses appuis biologiques incertains, nous pensons qu'il sera impossible d'éviter sa généralisation immédiate<sup>30</sup> »*

**Racisme « nordique » et tentation eugéniste chez Misaël Banuelos.**

Misaël Banuelos fut certainement, des trois, l'auteur le plus partisan, en tout cas le plus affiché, des nazis allemands. Dans son *Anthropologie actuelle des Espagnols*, publié en 1941, il soutient ouvertement, quoique de manière plus nuancée et adaptée aux spécificités espagnoles, les thèses « nordicistes » - selon lesquelles la « race nordique » est la plus avancée et est appelée à dominer les autres – inspirée de l'allemand H.F.K. Gunther dit « Gunther la race ». De 1932 à 1936, il publie de nombreux articles sur la situation politique et « raciale » de l'Espagne qui seront ensuite publiés, dans le camp nationaliste, entre 1936 et 1938 sous le titre : *Problèmes de ma patrie et de mon temps*<sup>31</sup>, et qui, peut-être à l'image de ce que pu faire un Gobineau en son temps, ne sont qu'une interprétation « racialisée » des événements politiques que traverse l'Espagne en cette période. Banuelos a l'obsession de « l'internationalisme » qui se rapprocherait plus, dans le sens qu'il l'emploie, de l'universalisme dont la mixité raciale, qu'il rejette ouvertement, serait un des avatars. Il affirme d'emblée être d'accord avec Adolf Hitler lorsqu'il déclare que dans l'union entre « races supérieures » et « races inférieures », ce sont les premières qui ont tout à y perdre<sup>32</sup>.

Cet internationalisme, incarné par les communistes « slaves », les démocrates libéraux, les Juifs et, dans une moindre mesure parce que considérés comme plus inoffensifs, les Gitans, serait une véritable menace pour la prédominance des nordiques en Europe. Ce qui selon lui ne pourrait que se « répercuter de manière notable, sur l'esprit et la civilisation du monde qui en résultera ». Il affirme alors que ce « danger » potentiel est à même de justifier les mesures racistes adoptées par les nazis :

*« On peut trouver raisonnable, la position dans laquelle se placent de nombreux racistes allemands, à vouloir protéger leur trésor de sang eurasiatique nordique, refusant pour cela les idées internationalistes, surtout des peuples et des races qui menacent le plus le sang allemand d'origine nordique. Les idées internationalistes conduiraient, si elles étaient indéfectiblement appliquées dans leur intégralité, à la multiplication et à la croissance des races et des sous groupes raciaux inférieurs, qui sont ceux qui ont la plus grande fécondité, non pour des raisons naturelles car le phénomène est dû au fait qu'en obéissant aux lois de l'instinct ils se marient plus tôt et ont plus d'enfants, et en dernier recours, s'ils ne se marient pas, ils les ont en dehors du mariage ce qui fait que le résultat est toujours le même : une plus grande multiplication des groupes les moins doués »*

On perçoit la peur de la submersion par les « races inférieures » qui telles des bêtes guidées par leurs instincts lubriques se reproduiraient démesurément. Selon lui donc, les « races supérieures » doivent se défendre énergiquement, à l'exemple des Allemands, contre les risques que ferait courir cet internationalisme à la civilisation

31 Banuelos, Misaël, *Problema de mi tiempo y de mi patria*, Volumen II, *Revoluciones políticas y selección humana*, Librería Santaren, Valladolid, 1936.

32 Idem, p. 25.

33 idem p. 27

34 idem

35 idem p. 29

occidentale dont les nordiques, parmi lesquels il se classe au détour d'une phrase, représente l'accomplissement suprême :

*Si l'on souhaite l'internationalisme intégral, se profile, sans que l'on y prenne garde, le retour à l'homme des cavernes, et on renonce au progrès de la vie spirituelle et matérielle de l'homme. Et si l'on ne souhaite pas cela, on ne peut y parvenir non seulement en luttant contre l'internationalisme mais par le racisme et l'eugénisme racial, intimement liés aux nationalismes, comme cela se passe en Allemagne et dans les Etats Unis du nord de l'Amérique<sup>33</sup>.*

Les références aux interdictions des mariages mixtes, entre Juifs et non Juifs en Allemagne nazie ou entre population d'origine européenne et population d'origine africaine dans le Sud des Etats Unis est ici explicite et présentée comme la condition sine qua non de la lutte contre la dégénérescence raciale. Il distingue d'ailleurs, une hiérarchie des dangers suivant qui professe cet internationalisme :

*L'internationalisme seulement intellectuel donne lieu à d'autres formes de réflexion. Les effets qu'il produit sont très différents selon que ceux qui le défendent soient les individus qui le font depuis longtemps, les membres de groupes raciaux déterminés comme les Juifs ou les Gitans, ou les personnes membres des grands groupes raciaux qui peuplent le centre et l'ouest de l'Europe<sup>34</sup>.*

Et selon Banuelos, les Gitans qu'il décrit comme des sous civilisés et à qui il concède un apport positif pour le « pittoresque » des villes andalouses, ne représentent pas, pour cette raison même un réel danger. Leur marginalisation même serait la garantie de leur exclusion volontaire et du peu de risque de mélange qu'ils pourraient présenter. :

*(...) de manière différentes [aux Juifs], les Gitans dont il est bien connu dans notre pays comment ils échappent au service militaire, déjà par temps de paix et encore plus pendant les époques de guerre. Nombre d'entre eux ne figurent même pas dans les Registres d'état civil pour pouvoir éviter, le jour venu, le service militaire, mais aussi toutes les charges directes de l'Etat. Il est clair qu'avec cela disparaît la possibilité de sortir de leur vie semi nomade et errante et de bénéficier des grands avantages qu'offre à l'individu la vie civilisée et sociale de notre temps<sup>35</sup>.*

En 1941, son attitude envers les Gitans se fait plus agressive et méprisante. Et s'il reconnaît qu'un certain nombre d'entre eux, malgré le fait qu'ils appartiennent à une « race étrangère et parasite » ont pu être civilisés au contact de la société espagnole et qu'il y sont maintenant intégrés, il s'inquiète du « danger » que pourrait représenter ceux qui conservent leur mode de vie traditionnel, ou ceux

qui viendrait de l'étranger, en fait, ceux qui n'auraient pas assimilé les vertus de la civilisation hispanique, seule possibilité selon lui d'échapper à leur condition « d'inférieurs ». Il demande que des mesures soient prises :

*« Il reste comme noyau parasite les tribus qui sont parvenues avec retard dans notre nation, et qui continuent encore à arriver ces dernières années, ce qui représente un danger constant de décadence raciale pour notre nation. Pour cela nos gouvernants devraient veiller à fermer les frontières du pays à cette immigration d'humanité inférieure qui ne peut donner plus que des conséquences désastreuses pour l'avenir de l'Espagne.<sup>36</sup> »*

Il renchérit d'ailleurs dans le même sens à la suite en affirmant qu'un bon Gitan est un Gitan, non pas mort, mais qui a cessé d'en être un. *« C'est assez œuvre de charité d'assimiler les tribus antiques, mais cela serait une grave erreur de continuer d'en admettre des nouvelles. Seules les tribus et familles qui ont acquises la vie sédentaire et qui se sont incorporées au mode de vie national normal sont dignes de respect et de tolérance ; mais les autres doivent être exclues de la manière la plus humanitaire possible. Elles doivent être traitées avec toute la pitié et toute la charité ; mais elles ne doivent pas vivre en Espagne. Ou elles partent dans des pays étrangers ou elles s'en vont dans nos colonies ou leur présence n'est pas dangereuse<sup>37</sup>. »*

C'est bien le « salut de la race » qui est invoqué ici, les Gitans représentant un risque sérieux de dégénérescence raciale. Banuelos, comme de nombreux auteurs de son temps influencés par la « raciologie » allemande, ne voit le salut de la nation qu'à travers une hygiène raciale stricte passant par le refus des métisages notamment avec des « races extra-européennes ». Il le dit encore plus clairement ensuite :

*« Les problèmes raciaux sont des problèmes sérieux, en supposant que les problèmes nationaux équivalent aux problèmes de famille. Et, de la même manière qu'une famille ne se mélange pas avec une autre, malgré ses opinions religieuses, si elle sait que celle qui va se mélanger à elle n'est pas honorable ou physiquement ou moralement saine, la nation aussi doit accomplir ses devoirs primordiaux d'hygiène corporelle, mentale et raciale.<sup>38</sup> »*

Qu'importe que les Gitans soient catholiques, ou qu'il prétendent l'être car la suspicion sur ce thème est fréquente, il sont avant tout « racialement » différents. Banuelos reprend ici, sans grande originalité, l'un des grands thèmes de l'« hygiénisme racial » nazi, à savoir la hantise du métissage par crainte de dégénérescence raciale. Conception à l'origine des lois de Nuremberg de 1935 visant notamment à interdire les mariages entre Juifs et non-Juifs. Sur ce point, bien entendu, l'Etat franquiste ne pris jamais de disposition visant à interdire les mariages entre Gitans et non-Gitans, ce n'était de toute

